

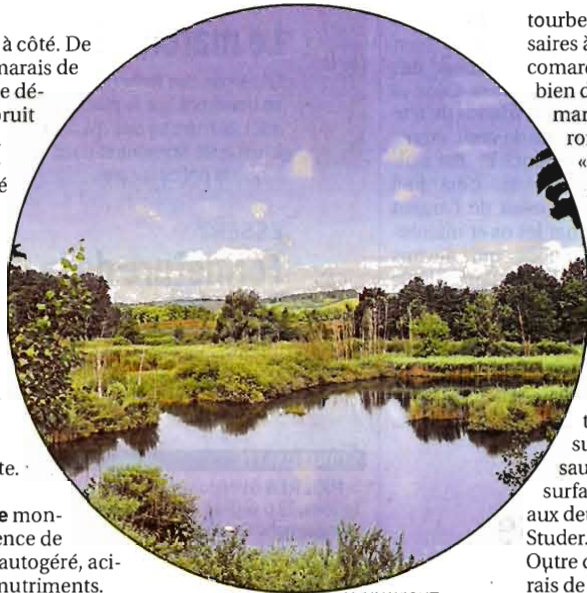
LES MARAIS DE GUIN

Une réserve naturelle à côté de l'autoroute

KESSAVA PACKIRY

L'autoroute A12 file juste à côté. De quoi se demander si les marais de Guin méritent vraiment le détour. Eh bien oui! Car le bruit des autos s'estompe bien vite dans ce site d'importance nationale, composé de 22 hectares de surface marécageuse. Cinq étangs forment les marais de Guin: l'Ottisbergmoos, le Garmiswilmoos, le «Hexenweiher» (l'étang des sorcières), le Tiefenmoos et le Waldegmoos, séparé des autres depuis la construction de l'A12, au début des années septante.

Avant la Première Guerre mondiale, on était ici en présence de hauts-marais. Un milieu autogéré, acide, humide et pauvre en nutriments. Un milieu favorable à la sphaigne, cette mousse qui crée le corps tourbeux typique des hauts-marais, explique le biologiste Jacques Studer, chargé par Pro Natura et la commune de Guin de gérer la conservation du site. Justement, c'est la tourbe qui a entraîné le déclin des hauts-marais: pour pallier au manque de charbon durant la Seconde Guerre mondiale, les hommes ont commencé à extraire cette tourbe. Comme l'explique le dépliant disponible sur le site pronatura.ch/fr, des fossés de drainages ont été creusés pour permettre de travailler à pied sec. Le niveau de l'eau a alors baissé. Conséquence de cet assèchement: la tourbe encore existante s'est décomposée, libérant des substances nutri-



ALAIN WICHT

tives. Du coup, cela a favorisé l'apparition d'arbustes et d'arbres qui n'avaient rien à faire là. «On a permis à d'autres plantes de prendre pied», résume Jacques Studer. «Si initialement l'endroit était composé à 90% de hauts-marais, on n'en a plus que 10%, le reste étant considéré comme des bas-marais. C'est pareil au niveau suisse: on estime que les 15 km² de hauts-marais que compte le pays représentent 10% de ce qui existait à la fin du XIX^e siècle.»

Dans ce qui reste donc des hauts-marais, à Guin, il est possible de découvrir une flore typique. On y trouve la canneberge, qui vit en symbiose avec des champignons qui décomposent la

tourbe, libérant des nutriments nécessaires à la plante. Il y a également le comaret des marais, qui pousse aussi bien dans les hauts que dans les bas-marais. Ou la rossolis feuilles rondes, une plante carnivore. «C'est une plante assez rare», explique Jacques Studer. «Elle est totalement liée aux tourbes. Elle compense le manque de nutriments par des insectes.» Plante typique également: l'airelle des marais, à ne pas confondre avec l'airelle rouge. Ou le trèfle d'eau.

Du côté des bas-marais, on trouve une prairie humide au sud de l'Ottisbergmoos. «Pour en sauvegarder la biodiversité, cette surface est fauchée chaque année aux deux-tiers», indique Jacques Studer. Outre de nombreuses plantes, les marais de Guin sont connus pour être un lieu de reproduction des batraciens. Les étangs abritent huit espèces: le crapaud commun, la grenouille rousse, la grenouille verte, le triton alpestre, le triton palmé, le triton lobé, le triton crêté et, plus rare, la rainette verte. A noter que les marais de Guin abritent la plus forte population de tritons lobés du canton, avec quelque 300 individus.

On connaît les dangers que représente la route lors de la migration des batraciens vers leur lieu de ponte. Heureusement, le groupe de travail pour l'environnement à Guin veille: grâce à des barrières de protection posées le long des routes, plus de 40 000 batraciens ont pu être sauvés depuis 1992, indique Jacques Studer. I



Les sphaignes. JACQUES STUDER



Le trèfle d'eau. JACQUES STUDER



La rossolis, une plante carnivore. J. STUDER

De la glace à la tourbe

Il y a 18 000 ans, le glacier du Rhône occupait la région. Avec le réchauffement, la calotte glaciaire s'est peu à peu retirée, laissant derrière elle de petits lacs ou des zones marécageuses. Le climat doux a alors permis à une végétation fournie de se développer. «Dans ce milieu saturé d'eau, où l'offre en oxygène pour les micro-organismes était faible, les restes des plantes mortes ne se décomposaient pas totalement», explique le dépliant sur les marais de Guin. Ce qui a favorisé le développement d'une forêt marécageuse. La pluie a toutefois fini par emporter les substances nutritives. Et les marais ont peu à peu été lessivés. Les sphaignes se sont développées, repoussant la forêt. En l'absence d'oxygène, les sphaignes mortes n'ont pas pu se décomposer. C'est ce qui a formé la tourbe.

Une tourbe, on l'a vu, qui a failli avoir raison des marais de Guin. Mais pas seulement. Dans les années 1970, une partie des marais servait comme décharge. On a également utilisé les étangs pour l'élevage de poissons. Aujourd'hui, ces poissons menacent les amphibiens indigènes dont ils consomment les œufs et les larves... C'est en 1975 que l'on a reconnu la valeur naturelle du site avant de la placer sous protection. Six années plus tard, la commune de Guin achetait une grande partie des marais. Le site revient de loin. KP